

Bruxelles, le 2 mars 2018

Belfius Smart Belgium Awards 2017

**50 nominés pour la finale,
dont pas moins de 8 en province de Liège**

**Remise officielle des Awards
lors du Smart Belgium Event, le 21 mars 2018**

Quels sont les projets innovants et durables, contribuant réellement à répondre aux défis de notre société, qui seront primés lors du Smart Belgium Event le 21 mars prochain? Au total, pas moins de 233 candidatures, émanant de grandes ou petites entreprises, de start-ups, d'écoles et universités, d'hôpitaux et de pouvoirs locaux ont été introduites, témoignant de l'esprit d'innovation à l'œuvre aux quatre coins du pays. 50 ont été retenues en vue de la finale, avec à la clé 5 Awards et un prix du public qui seront décernés lors de la cérémonie de clôture en présence de nombreux professionnels et experts issus du monde de l'entreprise, des pouvoirs locaux, de l'enseignement et du secteur des soins de santé.

Parmi les 50 nominés figurent notamment la Haute École Libre mosane (HELMo) – catégorie paramédicale et le Centre hospitalier régional de la Citadelle (CHR Liège) dans la catégorie Smart Care Award, les communes de Sprimont et Bütgenbach dans la catégorie Smart City Award < 30.000 habitants, ainsi que RenoWatt (GRE-Liège). et Eriges (Seraing) dans la catégorie Smart City Award ≥ 30.000 habitants. A noter également la nomination, dans la catégorie Smart Company Award ≥ 10 mio de chiffre d'affaires, de la société Dauvister, avec le projet Haus Ternell, le premier site autonome en énergie de Belgique, ainsi que du groupe NRB et de son personnage virtuel Jules Lesmart, créé à l'initiative d'une douzaine d'entreprises belges qui ont décidé de mettre en commun leurs efforts et leur expertise pour aider les villes et communes dans leur démarche de Smart Cities.

Économie circulaire, services smart city, enseignement, • énergie, environnement, santé et prévention, mobilité, développement urbain: tels étaient les 8 domaines dans lesquels les entreprises, hôpitaux, maisons de repos et autres institutions de soins, écoles, universités et centres de recherche, villes et communes, intercommunales et autres pouvoirs locaux étaient invités à soumettre leurs meilleurs projets.

Pour évaluer les quelque 233 candidatures reçues, Belfius a fait appel à plusieurs jurys spécialisés, composés de représentants du monde académique, d'instituts de recherche, du secteur des soins et du secteur technologique. Au terme des délibérations, 10 projets ont été retenus dans chacune des catégories. Ces différents projets seront prochainement défendus par les nominés devant le jury final chargé de désigner les lauréats.

Catégorie Smart Care Award

HELMo : Scénarios de simulation clinique pour améliorer la formation paramédicale

En matière de soins de santé, le droit à l'erreur n'existe pas. La simulation est donc cruciale dans l'apprentissage. HELMo (Haute École Libre mosane – catégorie paramédicale) a développé «SimuCarePro», un projet de recherche européen qui crée des scénarios de simulation clinique à destination des étudiants et professionnels.

«SimuCarePro veut optimiser la qualité des soins donnés par les étudiants et le corps médical sur le terrain», explique Laurence Peeters, coordinatrice du projet. «Nous les améliorons par différentes techniques d'apprentissage avec, comme finalité, la sécurité des patients hospitalisés.»

Pour ce faire, HELMo dispose de 2 mannequins haute-fidélité (SIMBABY et SIM MON – mannequin obstétricien), informatisé pour aller une étape plus loin dans la réflexion et la simulation pratique. Depuis une régie, les enseignants modifient ses paramètres hémodynamiques, ses contractions et provoquent même des hémorragies. En fonction des objectifs pédagogiques à suivre, un scénario est planifié.

Problématiques concrètes

Les étudiants ont travaillé sur l'approche scientifique, aussi appelée Evidence Based Nursing and Medical. «Cela représentait un gros travail de recherche. Les professionnels sont venus avec des problématiques concrètes, rencontrées dans le cadre de leur travail. Par exemple, la gestion d'un arrêt cardio-respiratoire chez un enfant intoxiqué à la méthadone. Depuis la conception du scénario jusqu'aux grilles d'évaluation, les étudiants ont retravaillé ce cas en simulation.»

Des étudiants qui, une fois plongés en milieu professionnel, se montrent très reconnaissants de cette formation en amont. «Une étudiante fraîchement diplômée a été confrontée à une réanimation. Grâce à la simulation, elle a pu pratiquer les gestes adéquats. Son retour, très positif, est porteur.» Des professionnels souhaitent également se former à la simulation. L'Université de Liège notamment manifeste un intérêt pour SimuCarePro.

En collaboration avec des partenaires experts

Promotrice de SimuCarePro, HELMo s'est associée à 4 partenaires issus de pays de l'Union européenne. «Nous avons cherché des partenaires dotés d'une expertise dans la simulation que nous n'avons pas. L'école supérieure de soins infirmiers de Coimbra, au Portugal, a un centre de recherche en simulation depuis 15 ans. Ils nous ont apporté leur savoir. Le centre ILUMENS également, rattaché à l'Université de Paris, a fourni son expertise pour la création de grilles d'évaluation. C'est un véritable échange entre les partenaires, les autres étant l'Université de médecine et pharmacie de Cluj-Napoca en Roumanie et l'Institut supérieur de soins infirmiers (HEG) de Bruxelles. Le volet financier et administratif est coordonné par l'ASBL Inforef de Liège qui a développé une plateforme accessible à tout professionnel.»

SimuCarePro se veut aussi un guide méthodologique à destination de toutes les institutions qui souhaitent développer la simulation. Les productions intellectuelles issues du projet seront proposées en accès libre, en anglais et dans la langue de chaque partenaire. Initié en novembre 2015, le projet se clôturera en mai 2018 par un colloque international.

Centre hospitalier régional de la Citadelle (CHR Liège) : un «smart hôpital» à Liège, une «smart city»

Le projet Smart du Centre hospitalier régional de Liège (CHR) a deux objectifs principaux: évoluer vers un écosystème de soins, et aider le patient à devenir acteur de sa santé.

«Cela fait 20 ans que j'entends qu'il faut mettre le patient au centre du dispositif de soin», s'exclame Benoît Degotte, directeur du pôle Achats, Finances et Systèmes d'information du CHR de la Citadelle, à Liège. «Si la technologie doit nous aider à atteindre cet objectif, tous les secteurs doivent être impliqués: le médical, bien sûr, mais aussi l'administratif, les infrastructures, etc. Nous voulons devenir un «Smart hôpital». Et pour y arriver, nous bénéficions d'un budget de 28 millions d'euros pour la période 2014-2019».

Vers un smart hôpital

La philosophie du projet? Améliorer l'expérience du patient. Notamment en faisant sortir l'hôpital de ses murs. Ainsi, l'hospitalisation à domicile devient de plus en plus fréquente, avec une adaptation nécessaire du suivi. Or les systèmes d'information permettent des échanges bidirectionnels: entre le patient et son médecin, entre les soignants extérieurs et l'hôpital.

Plus largement, l'hôpital «smart» facilite beaucoup la vie des patients, grâce, par exemple, à la prise de rendez-vous par internet. «C'est très facile. Au lieu d'attendre au téléphone, on choisit sur la plateforme le site, le médecin, la plage horaire. On peut aussi préparer son hospitalisation. Et dans le futur, on pourra réserver et prépayer le parking, préciser son régime alimentaire, etc.»



Le patient, acteur de ses soins

Une évolution qui correspond parfaitement à notre époque, où les patients ne veulent plus «subir» passivement leurs soins. Ils souhaitent reprendre en main leur santé, notamment grâce aux objets connectés: bracelets mesurant l'activité physique, outils de surveillance du rythme cardiaque, balance qui suit l'évolution des paramètres du poids, etc. Toutes ces données de santé, croisées avec celles concernant le climat (canicule, grand froid), les alertes à la pollution, à l'ozone, aux pollens, permettent d'améliorer les diagnostics et le suivi des populations. En proposant, p. ex., des conseils ciblés d'allergologues, de gériatres, etc.

Optimiser la mobilité

«Nous travaillons aussi à la mise à disposition en ligne du dossier médical, pour lequel il faut arriver à une sécurité maximale», reprend Benoît Degotte.

Le CHR de la Citadelle se trouve au centre de Liège, ville qui mène son projet «Smart City». Les deux entités, commune et hôpital, réfléchissent à un partenariat pour faciliter les 4.000 actes administratifs (naissances, décès) liés à l'activité hospitalière. Et pour optimiser la mobilité – car les déplacements des patients, pour aller vers l'hôpital et s'y déplacer, représentent 600.000 trajets par an!

Catégorie Smart City Award ≥ 30.000 habitants

RenoWatt aide les pouvoirs publics à réduire leur consommation d'énergie

Réduire la consommation énergétique des bâtiments publics implique la réalisation de travaux de rénovation face auxquels les pouvoirs publics manquent souvent de ressources. Renowatt a mis en place une solution qui a abouti à la signature, en 2017, de cinq marchés pour 12 autorités publiques, dont un hôpital. Avec, à la clé, 34% d'économies d'énergie.

L'idée de Renowatt – une première en Europe – est de réunir au sein d'un même marché des «pools» de bâtiments appartenant à plusieurs entités publiques afin qu'ils atteignent une taille suffisante pour signer un contrat de performance énergétique (CPE) avec une société de service énergétique (ESCO). Celle-ci effectue les travaux nécessaires pour garantir la performance énergétique des bâtiments et en assure la maintenance. Renowatt offre aussi aux pouvoirs publics l'accès à une centrale qui se charge du lancement du marché public.

Guichet unique

«Nous aidons les pouvoirs publics à identifier les bâtiments susceptibles d'entrer dans le cadre d'un CPE en fonction de leur taille et de leur consommation», précise Erika Honnay, directrice de Renowatt. Nous examinons ensuite les moyens de financer les travaux, à partir d'un modèle que nous avons élaboré et nous lançons ensuite les marchés publics. La spécificité de Renowatt est de travailler au sein d'une centrale d'achat qui gère toutes les procédures juridiques.»

Réduction de l'empreinte carbone

Cinq marchés CPE ont ainsi été attribués pour le compte de 12 entités publiques de la région liégeoise. «Un marché pour l'hôpital de Huy, deux pour des écoles, un pour des bâtiments administratifs et un pour des bâtiments sportifs, ces derniers rassemblant jusqu'à huit communes. Ce système permet de réaliser des économies d'échelle, tant au niveau des communes que des ESCO. Le CPE est un contrat de service à long terme – entre 10 et 15 ans pour le présent projet. Ce que la commune achète, c'est la diminution de la consommation énergétique.» Ces cinq marchés, les plus importants CPE jamais conclus en Belgique, permettront d'économiser 7.500 tonnes de CO₂.

Volet social

Plus de 1.100 emplois seront créés dans le cadre de ce projet. Des clauses éthiques et sociales ont été intégrées aux contrats de rénovation. «Nous avons réuni entre autres les syndicats, le Forem et la Confédération Construction pour réfléchir à l'établissement de clauses dans les cahiers des charges visant à favoriser au maximum la collaboration d'entreprises locales aux travaux. Par ailleurs, les ESCO devront soit faire appel à des entreprises d'économie sociale, soit recourir à la formation. L'objectif est de développer en Wallonie les compétences liées à des métiers en pénurie. Plus de 16.000 heures de formation sont ainsi sorties des marchés. Nous avons aussi veillé à mettre en place des balises pour limiter la sous-traitance.»



Le projet RenoWatt issu du Groupement de Redéploiement Économique de Liège (GRE-Liège) est soutenu par la Commission Européenne et administré par EEEF (European Energy Efficiency Fund). «Notre défi est désormais d'étendre le projet à la Wallonie. Des discussions sont en cours avec le gouvernement wallon.»

Eriges : le Master Plan de la Vallée sérésienne réinvente une ville post-industrielle

Revitaliser 880 hectares de quartiers très affectés par la crise sidérurgique: tel est le défi qu'a relevé la Ville de Seraing. Son ambitieux plan de requalification urbaine comprenant 320 actions complémentaires à mettre en œuvre, avec un horizon à 20 voire 30 ans, est un modèle de volontarisme urbanistique.

«Notre force repose sur l'existence d'une stratégie globale, intégrée et à long terme, un véritable puzzle coordonné visant à reconstruire une zone d'intervention prioritaire abritant plus de 15.000 habitants, sur un total de 65.000 dans la commune de Seraing», précise Alain Mathot, bourgmestre de Seraing.

«Le Master Plan, adopté en 2005, comprend 3 volets: un plan global d'aménagement et d'affectations, un plan de mobilité et un plan de zones vertes. Il touche au développement urbain, à l'environnement, à la mobilité et à l'énergie. En 2005, on ne parlait pas encore de Smart Cities; cette dimension s'est naturellement intégrée à cette politique ambitieuse de reconstruction d'un tissu économique et social, en l'enrichissant, en l'amplifiant et en la renforçant.»

Le Master Plan a été conçu par zones prioritaires, traitées successivement. La «verdurisation» en constitue un axe important. Car même si Seraing fut une zone industrielle majeure, elle comporte de vastes espaces boisés, très concentrés en haut de la ville. Une initiative «Master Park» a donc vu le jour, pour faire naître 16 «coulées vertes» réaménagées, et s'assurer que tous les citoyens disposent d'un espace vert accessible à moins de 10 minutes à pied. Des parcs connectés, qui devront être adaptés aux usages de tous, familles avec enfants en bas âge, adolescents, personnes âgées. Des animateurs y proposeront des activités dans une dynamique participative avec les riverains,

«Le Master Plan permet une visibilité à long terme. Sur les 880 hectares qu'il couvre, 130 sont des friches industrielles. Lorsque l'on constate qu'un site ne fera pas l'objet d'interventions dans les trois ou cinq années à venir, en attendant sa réaffectation, nous favorisons son occupation éphémère par des activités culturelles et artistiques, en concertation avec la population», reprend Alain Mathot.

Le choix, précurseur, d'un Master Plan global a placé la Ville de Seraing en position de référence. Elle est la seule commune wallonne impliquée dans un projet «Smart Cities and Communities» financé par Horizon 2020, le plus grand programme de recherche et d'innovation jamais réalisé par l'Union européenne. Dans ce cadre, la ville est impliquée dans le projet REMOURBAN (REgeneration MOdel for accelerating the smart URBAN transformation).

Concrètement, ce projet smart city soutient les actions du Master Plan pour une mise en œuvre plus efficace dans trois domaines principaux: efficacité énergétique des bâtiments, mobilité durable et technologies de l'information et de la communication (TIC).

Autre atout majeur: le concept du Master Plan est reproductible. «Il a déjà servi d'exemple à plusieurs villes en recherche d'une stratégie de développement urbain efficace», conclut Alain Mathot.

Catégorie Smart City Award < 30.000 habitants

Sprimont : «L'arbre à Papy'on», espace de rencontre et d'échange pour les aînés

«L'arbre à Papy'on» est un espace communautaire qui vise le maintien d'activités pour les aînés au sein des villages. Ce concept s'inscrit dans le cadre de la politique sprimontoise de maintien à domicile et soutenu par l'accompagnement de l'UCL dans le cadre de l'opération Wallonie Amie des Aînés (WADA).

Pour développer une politique de maintien à domicile, il faut une politique locale de proximité qui développe des liens sociaux, des réseaux d'entraide, etc. La commune et le CPAS pilotent différents projets en lien avec les constats et les demandes des professionnels et seniors: création d'un centre de jour par une maison de repos privée (avec accompagnement paramédical et transport assumé par le taxi social de l'IDESS), rassemblement dans le nouvel espace communautaire de nouveaux ateliers et de différentes initiatives existantes (gym douce, gym révalidation, atelier créatif, maison des djônes,



jeux de dames, whist, jeux de société, magasin de seconde main,...), décentralisation de cours de gym, ciné-aînés, etc.

Manu Radoux, président du CPAS: «Toutes les actions existent déjà ou se mettent en place autour du centre. L'idée est vraiment de les réunir au centre du village.»

Bütgenbach préserve l'eau pour les générations futures

Après 11 années de travaux et grâce à un investissement de 6,6 millions d'euros, la commune de Bütgenbach fournit désormais à ses habitants un approvisionnement en eau constant, de qualité, en assurant la préservation de la ressource pour l'avenir. Le tout sans avoir perdu son indépendance.

«Réservoir, station de traitement, station de pompage, conduites et raccordements: à l'échelle d'une commune de 5.600 habitants, ce sont des travaux « titaniques »», assure René Spoden, chef de service Travaux publics à la commune de Bütgenbach. «En onze ans, sur trois législatures, nous avons réalisé un bond d'un siècle», juge-t-il.

«Auparavant, le fontainier ne cessait de se déplacer de pompe à pompe, de puits à puits. Les installations n'étaient pas reliées entre elles, ce qui empêchait de faire l'appoint en eau d'un site grâce à un autre. Et rendait impraticable financièrement l'ajout d'une unité de traitement des eaux brutes pour chaque site. Enfin, la capacité des réservoirs de tête s'avérait insuffisante. En conséquence, l'adduction d'eau dans le village manquait de régularité, notamment pendant les périodes de sécheresse. Désormais, tout est contrôlé par GSM. Et côté travaux, nous sommes tranquilles pour un bon demi-siècle!»

Cette tranquillité passe également par une préservation très active des ressources en eau. Les zones de protection et les points de captage ont été grillagés. Le système est, par ailleurs, peu énergivore, car il a été construit de manière à tirer parti du relief; quatre des cinq zones alimentées le sont par la seule force de la gravité, la dernière, située à même hauteur que la station de traitement, nécessitant une pompe de relevage.

La commune, qui dispose d'importantes réserves souterraines, a choisi de garder son indépendance. Elle aurait pu se raccorder à la Société wallonne des eaux, mais elle a préféré sauvegarder ce capital inestimable tout en maintenant le savoir-faire local.

«Nous sensibilisons les citoyens grâce aux visites d'école, à celles organisées pendant les «Journées de l'eau» et aux journées «Portes ouvertes» à la station de traitement. Pour qu'en ouvrant leur robinet d'eau, ce geste si anodin, ils se rendent compte de l'énorme travail réalisé en amont, pour capter, stocker, traiter et acheminer l'eau», continue René Spoden.

«Notre volonté pédagogique avait commencé en amont, dès le début des transformations. Dans chaque édition de notre journal municipal bisannuel, nous évoquions l'avancée des travaux. Nous envisageons d'organiser un «week-end de l'eau», en prévoyant des navettes qui achemineront les visiteurs du puits au site de captage et à la station de pompage.»

Cette sensibilisation du public aux enjeux des nappes phréatiques et de la consommation d'eau s'avère très importante pour la préservation, à long terme, de l'environnement.

Catégorie Smart Company Award ≥ 10 mio de chiffre d'affaires

Jules Lesmart et NRB : des solutions Smart Cities au service des citoyens et des pouvoirs locaux

Mis en scène dans une nouvelle série vidéo, Jules Lesmart présente des solutions pour une ville connectée et mobile. Qui se cache derrière ce personnage virtuel? Un écosystème lancé par le groupe NRB, qui rassemble une douzaine d'entreprises et propose des solutions innovantes, efficaces et participatives pour rendre les villes plus intelligentes.

«En matière de projets Smart Cities, les villes et communes sont sollicitées de toutes parts et se trouvent face à une multitude d'applications. Comment les distinguer? Quelle est leur fiabilité? Comment les intégrer aux systèmes existants? Pour les responsables locaux, cette multiplicité d'acteurs et de solutions peut créer la confusion. L'un des premiers objectifs de l'écosystème Jules Lesmart est de proposer une vision cohérente de l'offre Smart», résume Olivier Lefevre, Mister #SmartCities.



De bout en bout

«Simplifier le paysage en termes d'interlocuteurs, intégrer les nouvelles applications entre elles et aux différentes solutions informatiques que les villes et communes utilisent, voici les besoins auxquels notre écosystème répond, l'objectif étant d'offrir des solutions end-to-end aux pouvoirs locaux. Nous avons donc créé le personnage de Jules Lesmart, citoyen connecté, sympathique et facilement reconnaissable, à qui nous faisons vivre en vidéo des situations du quotidien dans une ville intelligente. Les différents épisodes exposent les solutions créées par nos membres.» Trois épisodes, visibles sur juleslesmart.be, ont déjà été réalisés. Le premier est consacré à l'espace citoyen connecté et les deux suivants à la gestion intelligente des consommations d'eau et des cimetières.

Win-win

«Le citoyen se trouve toujours au centre de l'épisode. Et les solutions procurent un bénéfice aussi bien à celui-ci, en termes d'expérience utilisateur, qu'aux communes, en termes d'optimisation des processus. L'e-guichet, par exemple, facilite la commande de documents pour le citoyen, mais permet aussi à la commune d'automatiser le processus, d'affecter moins de personnel au guichet, de diminuer le risque d'erreurs, etc.» Les premières implémentations se sont déroulées au sein de communes pilotes: Schaerbeek pour l'épisode un, Musson et Gerpennes pour les deux suivants.

Problématiques diverses

«Ces épisodes démontrent la valeur ajoutée de l'intégration de plusieurs produits et métiers différents. Nous travaillons à présent à un scénario intégrant la problématique du parking et des commerces locaux, créant une nouvelle dynamique entre les citoyens, les commerçants et la commune.» D'autres scénarios sont en préparation, qui abordent diverses thématiques de participation citoyenne: commerce, mobilité, développement urbain, énergie... Pour l'instant, Jules Lesmart n'est actif qu'en Wallonie et à Bruxelles, mais des discussions sont en cours pour un élargissement à la Flandre.

Dauvister : Haus Ternell, le premier site autonome en énergie de Belgique

Plutôt que de rénover à grands frais une ligne à haute tension vieillissante, Haus Ternell, centre eupenois de formation à l'écologie, a opté pour l'autonomie énergétique. Avec un triple avantage, environnemental, économique et pédagogique.

Haus Ternell est un centre nature de la Communauté germanophone, destiné à sensibiliser les enfants aux questions environnementales «Le site était connecté au réseau électrique par une ligne à haute tension vétuste, qui partait du barrage d'Eupen et aboutissait ici, au milieu des bois», se souvient Yves Warnant, CEO de la société Dauvister, basée à Francorchamps et spécialisée dans l'efficacité énergétique. «Remettre le système à niveau impliquait d'importants investissements, car il fallait notamment remplacer tous les poteaux. Ainsi est née l'idée de faire de Haus Ternell un site autonome du point de vue énergétique.»

En 2015, la Communauté germanophone a donc lancé un appel d'offres, remporté par Dauvister grâce à un dispositif très complet. «Nous avons installé 40 panneaux photovoltaïques pour produire de l'énergie, qui est ensuite stockée dans un ensemble de 24 batteries. La chaleur provient d'un système de cogénération, avec une chaudière à pellet complétée par un silo de 9,2 tonnes. En cas d'excédent de chaleur, l'énergie en surplus est stockée sous forme électrique.» Le projet a mobilisé une quinzaine de personnes au sein de Dauvister.

S'adapter en permanence aux conditions météorologiques

Pour une efficacité maximale, le dispositif est réglé au millimètre près— car il doit gérer plusieurs technologies et s'adapter en permanence aux conditions météorologiques — et monitoré à distance par Dauvister. «Grâce à ce système inauguré en octobre 2017, Haus Ternell, est devenu le premier site autonome en énergie de Belgique. Nous venons d'ailleurs de le tester en situation avec les premières neiges, qui étaient synonymes de demande en hausse mais de peu de soleil. Tout s'est passé sans problème!»



Le site 2.0 de Haus Ternell affiche par ailleurs sa vocation pédagogique. L'occasion était trop belle dans un lieu destiné aux enfants: «Nous avons conçu des panneaux informatifs décrivant l'installation afin que les jeunes visiteurs puissent en comprendre le fonctionnement et rapporter des idées chez eux en matière d'utilisation intelligente de l'énergie.»

Un modèle pour les enfants, leurs parents et leurs professeurs, donc. Mais pas uniquement. «D'autres sites, dans les Ardennes et ailleurs, sont confrontés à des problématiques identiques. Grâce à Haus Ternell, ils voient qu'il est possible d'y répondre efficacement. Nous faisons régulièrement visiter le centre à des responsables publics et des PME.» La prochaine étape? «La pile à combustible, entre autres projets. Nous sommes toujours à l'affût des évolutions dans notre secteur. Et puis, l'efficacité énergétique rassemble des métiers que nous pouvons développer ici, en Belgique, puis exporter.»

5 Awards et un prix du public

Les «Belfius Smart Belgium Awards» recouvrent trois domaines – Smart Cities, Smart Companies, Smart Care – et sont répartis en cinq catégories. Outre ces cinq Awards, un **Prix du public** sera également décerné lors de la remise le 21 mars 2018.

Les votes pour ce prix du public se font en ligne, depuis ce 1^{er} mars, via le site <https://smartbelgium.belfius.be>.

Belfius entend ainsi permettre à tout un chacun de choisir son projet préféré.

Pour plus d'infos :

- <https://smartbelgium.belfius.be> (avec la possibilité de s'inscrire en bas de page à la newsletter hebdomadaire et recevoir ainsi les dernières infos concernant les Awards)
- [Twitter: @Smart_Belgium](https://twitter.com/Smart_Belgium)

Contact presse

Ulrike Pommée

Ulrike.pommee@belfius.be / press@belfius.be

+32 2 222 02 57

www.belfius.com

